

Jeudi 1^{er} avril 2021, point de farces comme la semaine passée, ni de poissons d'avril mais la rencontre avec un célèbre poète caennais lors d'une nouvelle promenade virtuelle.

François de Malherbe



François de Malherbe est un poète français, né à Caen vers 1551 et mort à Paris le 16 octobre 1628. Il est le fils de François, écuyer, seigneur de Digny, conseiller au bailliage et présidial de Caen, et de Louise Le Vallois.

La maison connue sous le nom de maison natale de Malherbe est un édifice situé à Caen. Reconstituée sur le lieu de la maison natale de François de Malherbe, elle date de la fin du XVI^e siècle et est inscrite au titre des Monuments historiques



Poète officiel de 1605 à 1628, son évolution de la magnificence à la sobriété traduit le passage du goût baroque au goût classique, amenant la poésie vers un grand dépouillement. Son influence a été considérable sur la poésie française.

Durant tout le XVII^e siècle, Malherbe est la référence majeure des théoriciens classiques. Dans son *Art poétique* (1674), Nicolas Boileau le loue avec ferveur, commençant son éloge par le célèbre hémistiche « Enfin Malherbe vint ».

François de Malherbe, issu d'une famille noble, est fils d'un conseiller au présidial de Caen, ville dans laquelle il est né. Il fait d'abord des études de droit, qu'il abandonne. Il s'attache à l'âge de 19 ans à Henri d'Angoulême, fils naturel d'Henri II, et grand prieur de France. Il combat dans les rangs de la Ligue, avant de se marier en 1581 avec Madeleine de Coriolis, la fille d'un président à mortier au Parlement de Provence et de se fixer à Aix.

Appelé à Paris pour ses affaires en 1585, son protecteur le duc d'Angoulême meurt l'année suivante. Il regagne d'abord la Normandie, puis la Provence, et cherche un nouveau protecteur puissant : en 1592, il dédie à Henri III *Les Larmes de saint Pierre* (poème qu'il désavoue plus tard), et à Marie de Médicis *Ode de bienvenue à Marie de Médicis* (1600), qui le fait remarquer par la Cour. Il traduit également les œuvres de Sénèque. Malgré la recommandation du Cardinal Du Perron, qui admirait son talent, c'est seulement en 1605 qu'il obtient sa première audience auprès d'Henri IV, qui lui commande *Prière pour le roi allant dans le Limousin*. Ce poème plaît beaucoup au Roi, qui le retient à la cour. Malherbe, âgé de cinquante ans, devient ainsi le poète officiel, titre qu'il garde jusqu'à sa mort, aussi bien sous la régence de Marie de Médicis que sous le règne de Louis XIII.

Le seul fils qui lui restait, Marc-Antoine de Malherbe, fut tué en duel au château de Cadenet en 1627 par Paul de Fortia de Piles, assisté de son beau-frère Gaspard de Covet de Marignane. Malherbe va trouver Louis XIII au siège de La Rochelle pour obtenir justice, mais le châtement des meurtriers lui est refusé. Il meurt quinze mois plus tard le 16 octobre 1628 à Paris.

Il avait institué pour héritier Vincent de Boyer d'Éguilles, son neveu, depuis conseiller au Parlement de Provence. Vincent de Boyer qui se maria en 1644, avec Madelaine de Forbin-Maynier d'Oppède, ajouta à son nom celui de Malherbe. Une des conditions que Malherbe lui avait imposée, dans son testament, était que les Boyer prendraient pendant trois générations le nom de

Malherbe. Les papiers et les livres du poète furent recueillis dans la famille Boyer d'Éguilles jusqu'à la Révolution.

Le caractère de Malherbe est connu par les nombreux témoignages de ses contemporains, notamment par l'ouvrage de Racan Mémoires pour la vie de Malherbe. Personnage rude, froid et franc jusqu'à la brutalité, il semble à l'opposé de l'idée romantique du poète sensible. Pourtant, de nombreuses lettres, ainsi que le chagrin après la mort de son dernier fils, témoignent de sa sensibilité.

Tallemant des Réaux, qui l'a décrit comme « rustre et incivil », dépeint son caractère « maniaque » et son obsession pour la pureté de la langue. Malherbe disait de ses ennemis que, « *s'il s'y mettait, il ferait de leurs fautes des livres plus gros que leurs livres mêmes* ». Certains refusèrent toujours, pour cette raison, de soumettre leurs écrits à son approbation parce que « *ce n'était qu'un tyran, et qu'il abattait l'esprit aux gens* ».

Parmi ceux qui s'y risquèrent néanmoins, « Il dit à un homme qui lui montra un méchant poème où il y avait pour titre : « *POUR LE ROI, qu'il n'y avait qu'à ajouter : POUR SE TORCHER LE CUL.* » Même, « *une heure avant que de mourir, il se réveilla comme en sursaut d'un grand assoupissement, pour reprendre son hôtesse, qui lui servait de garde, d'un mot qui n'était pas bien français, à son gré ; et comme son confesseur lui en voulut faire réprimande, il lui dit qu'il n'avait pu s'en empêcher, et qu'il avait voulu jusqu'à la mort maintenir la pureté de la langue française.* »

Son poème Les Larmes de Saint Pierre (1587) appartient au goût baroque ; il le considère à la fin de sa vie comme une erreur. À partir de son accession au rôle de poète officiel, il fait de l'épuration et de la discipline de la langue française l'œuvre de sa vie. Il manifeste alors une grande sévérité à l'égard du maniérisme et du baroque des poètes du siècle précédent, notamment de Philippe Desportes. Contrairement à Pierre de Ronsard, Malherbe refuse le miracle de l'inspiration et le lyrisme personnel. Ses œuvres sont des pièces de circonstance, dans laquelle il fait entrer le moins possible de sensibilité.

Son rôle de poète officiel consiste à célébrer les grands événements et la gloire des souverains successifs. Il prête également son inspiration à des hauts personnages lui demandant de chanter leurs amours. Parallèlement, il groupe des disciples, dont les plus célèbres sont François Maynard et Honorat de Bueil

de Racan, avec qui il entreprend de régenter la langue et la poésie, souhaitant imposer à la poésie française une discipline très stricte.

On peut le considérer comme le premier théoricien de l'art classique fait de mesure et bienséance et l'un des réformateurs de la langue française. Il fut pour cela l'un des auteurs les plus constamment réédités pendant l'Ancien Régime.

L'hommage que lui adressa Boileau (« *Enfin Malherbe vint...*, ») exprime cette dette des écrivains classiques. Aujourd'hui cet hémistiche est passé dans la langue pour saluer l'avènement d'un progrès, d'une réforme.



Statue de François de Malherbe place Bouchard



Lycée François de Malherbe aujourd'hui.

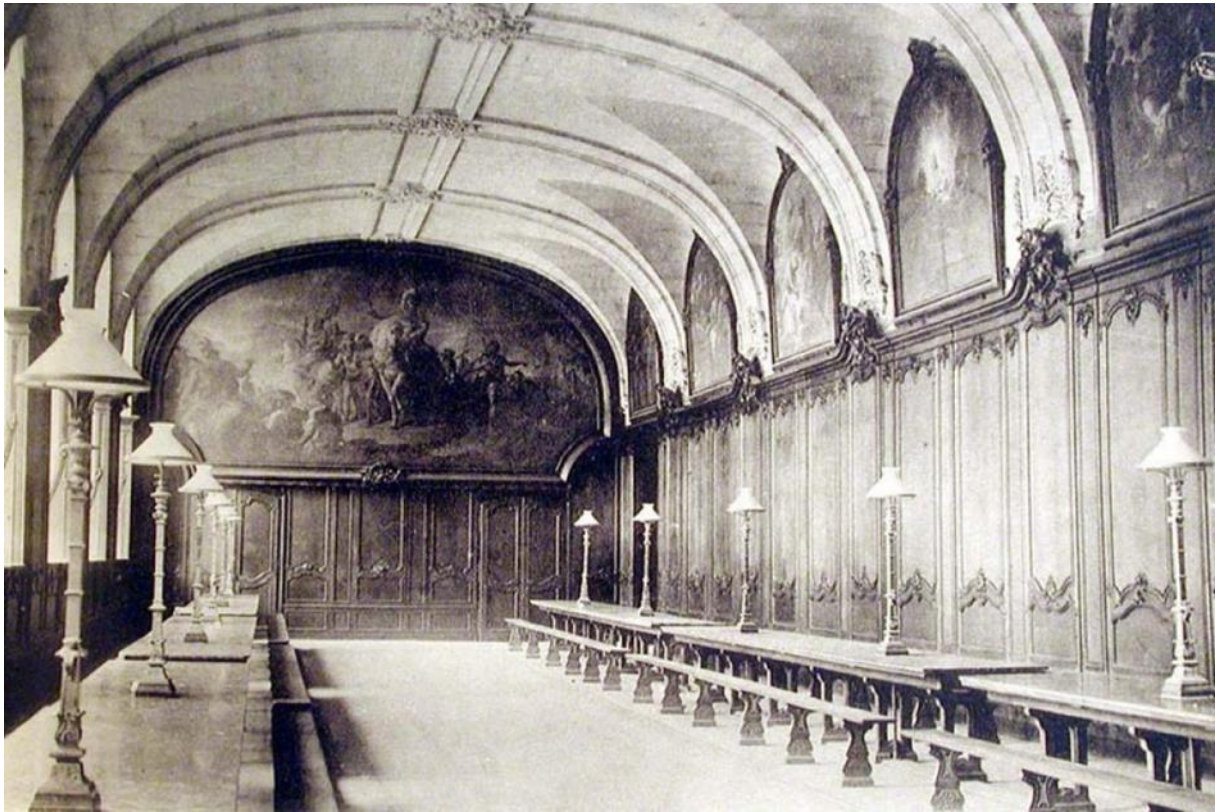


Le lycée Malherbe scolarise de nos jours environ 2100 élèves, 1500 de la Seconde à la Terminale et environ 600 étudiants (CPGE)

Par la loi du 11 Floréal de l'an X (1802), le général Bonaparte, premier consul, met en place un système d'établissements, les lycées, un dans chaque ressort de cour d'appel, sur le modèle des anciens collèges royaux, un enseignement de base fondé sur la langue latine, une division en six classes avec rhétorique, philosophie et mathématiques et ultérieurement histoire, histoire naturelle, physique, etc.

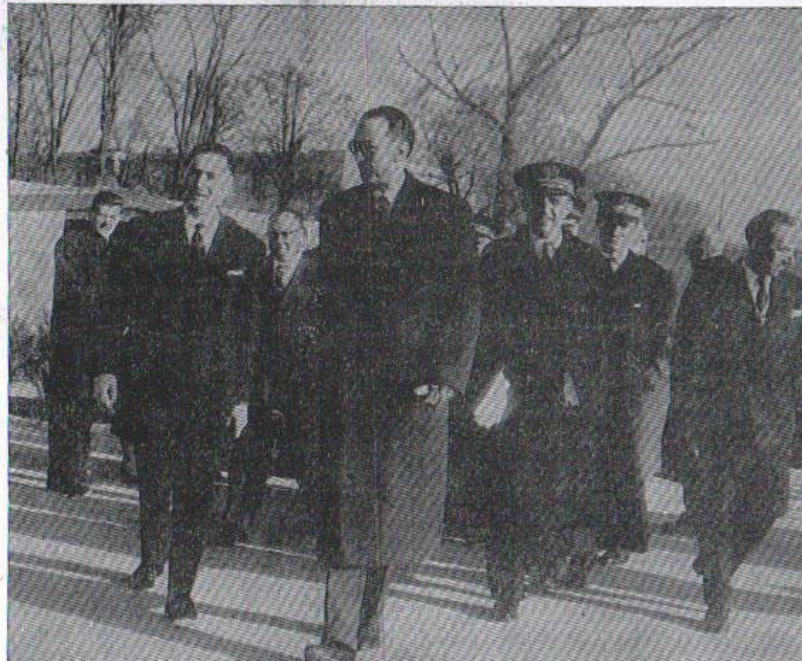


Caen eut son lycée créé le 6 mai 1803 et ouvert le 20 juillet 1804, lycée impérial qui prit la place de l'Ecole Centrale comme cette dernière avait pris de fait celle du collège royal du Mont. Ce dernier était établi depuis la fin du 16ème siècle dans la rue de Saint Etienne le Vieux, devenue rue du Mont et aujourd'hui, la rue Arcisse de Caumont ; le nouveau lycée s'établit à deux pas de l'ancien collège du Mont, dans les bâtiments d'habitation de l'Abbaye-aux-Hommes Saint Etienne.



Réfectoire de l'ancien Lycée.

« Diversement » accueilli par les « potaches »
**M. PAYE a inauguré ce midi
le nouveau Lycée Malherbe**





Où suis-je ? Lycée Malherbe 1959 (photo recolorisée) Madame Dormoy, Institutrice.

Plus difficile : Où est mon copain François... de Malherbe ?

Un circuit de 3,4 Km (A&R)

Plan du circuit François de Malherbe

